

NOUVEAU
scène nationale d'Aubusson
Creuse/Limousin

JOURNAL

DEC 12/JAN 13
numéro 29



Photographie : Les naufragés / Le passage

Deux chorégraphes
sur le qui-vive

Spectacles vagabonds,
paroles d'artistes
et de partenaires

Art, vérité et politique

Héritage musical

Des artistes
en immersion

ENGAGEMENT, ART, POLITIQUE ET SOCIÉTÉ

Des paroles d'artistes qui se définissent par rapport au monde.
Entre l'isolement du créateur et l'engagement du citoyen :

"Je ne puis vivre personnellement sans mon art. Mais je n'ai jamais placé cet art au-dessus de tout. S'il m'est nécessaire au contraire, c'est qu'il ne se sépare de personne et me permet de vivre, tel que je suis, au niveau de tous. L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes. Il oblige donc l'artiste à ne pas s'isoler ; il le soumet à la vérité la plus humble et la plus universelle. Et celui qui, souvent, a choisi son destin d'artiste parce qu'il se sentait différent, apprend bien vite qu'il ne nourrira son art, et sa différence, qu'en avouant sa ressemblance avec tous. L'artiste se forge dans cet aller-retour perpétuel de lui aux autres, à mi-chemin de la beauté dont il ne peut se passer et de la communauté à laquelle il ne peut s'arracher. C'est pourquoi les vrais artistes ne méprisent rien ; ils s'obligent à comprendre au lieu de juger. Et, s'ils ont un parti à prendre en ce monde, ce ne peut être que celui d'une société où, selon le grand mot de Nietzsche, ne régnera plus le juge, mais le créateur, qu'il soit travailleur ou intellectuel."

Albert Camus, Discours de Suède, le 10 décembre 1957

"Quand nous nous regardons dans un miroir nous pensons que l'image qui nous fait face est fidèle. Mais bougez d'un millimètre et l'image change. Nous sommes en train de regarder une gamme infinie de reflets. Mais un écrivain doit parfois fracasser le miroir - car c'est de l'autre côté de ce miroir que la vérité nous fixe des yeux. Je crois que malgré les énormes obstacles qui existent, être intellectuellement résolu, avec une détermination farouche, stoïque et inébranlable, à définir, en tant que citoyens, la réelle vérité de nos vies et de nos sociétés est une obligation cruciale qui nous incombe à tous. Elle est même impérative. Si une telle détermination ne s'incarne pas dans notre vision politique, nous n'avons aucun espoir de restaurer ce que nous sommes si près de perdre - notre dignité d'homme."

Harold Pinter, Conférence Nobel, le 7 décembre 2005

Ces textes sont issus des discours de Suède des lauréats du Prix Nobel de Littérature, Albert Camus et Harold Pinter. À découvrir dans le spectacle **Camus Nobel Pinter** de Stéphane Laudier le jeudi 13 décembre.

Gérard Bono, directeur

Deux chorégraphes particulièrement sur le qui-vive et singulièrement inventives

En décembre et janvier prochain, nous vous donnons rendez-vous avec deux chorégraphes singulières, toujours prêtes à inventer, à explorer la danse.

Danseuse et chorégraphe d'envergure internationale, **Mathilde Monnier** dirige le Centre chorégraphique national de Montpellier depuis 1994. Elle occupe une place de référence dans le paysage chorégraphique français depuis les années 80. Sa démarche est en perpétuel renouvellement.

À la ville comme à la scène, toujours sur le qui-vive, **Nathalie Pernette**, danseuse et chorégraphe, artiste associée à la scène nationale d'Aubusson depuis 2010, n'a de cesse de tester ses hypothèses, traquer ses obsessions. Longuement, passionnément, avec ce dosage de lucidité qui sied à une vraie tête chercheuse jamais contente.

LES NAUFRAGÉES

Danse

Mardi 4 décembre > 20h30

Mardi 4 décembre > 14h30 > séance scolaire avec *Animale* uniquement

Compagnie Pernette

Chorégraphie **Nathalie Pernette**, assistée de **Regina Meier**

Lumières **Caroline Nguyen** / Costumes **Nadia Genez**

Direction technique **Stéphane Magnin**

Animale :

Avec **Nathalie Pernette**

Musique **Franck Gervais**

Souris sitter **Isaline Petrequin**

Pedigree :

Avec **Laurent Falguiéras**

D'après *Histoire de truffe* de **Jean-Bernard Pouy**

Le Passage :

Avec **Laurent Falguiéras**, **Sébastien Laurent** et **Nathalie Pernette**

Animale > Coproduction Cie Pernette/association NA, Le Théâtre-scène nationale de Mâcon, L'Arche de Bethoncourt - scène conventionnée pour l'enfance et la jeunesse - scène jeunes publics du Doubs. *Pedigree* et *Le Passage* > Coproduction Cie Pernette/association NA, Scènes du Jura-scène conventionnée. Aide à la création de l'ADAMI. Avec le soutien du CCN de Franche-Comté à Belfort et du Granit-scène nationale de Belfort. **Nathalie Pernette est artiste associée aux scènes nationales de Besançon et d'Aubusson.**

Un spectacle espiègle et fantaisiste en trois actes, une forme de rituel qui pose un regard doux sur ce drôle d'animal : l'homme

Il s'agit d'un spectacle en trois volets, *Animale*, *Pedigree* et *Le passage*, aux multiples croisements entre l'homme et l'animal, le vivant et l'inanimé, le hasard et l'expérience. Trois pièces et des désirs, des questions, des carrefours possibles : Comment accorder ou désaccorder la présence d'un danseur et d'animaux sur scène ? Que se passe-t-il dans la tête d'un animal ? Comment faire basculer le sens d'une pièce à l'ultime seconde ? Quel pourrait être un état entre la vie et la mort ? Et puis comment poursuivre, creuser, pousser une danse de la manipulation des corps ?

Animale

Une cinquantaine de souris partagent un espace réduit avec un danseur. Une rencontre étudiée où se combinent une part de hasard et une connaissance approfondie de la nature et du comportement des rongeurs.



"Il y a dix ans, j'avais un chat siamois. Je l'emmenais aux répétitions, il arpentait la scène, s'installait au théâtre comme chez lui. Dès que je m'allongeais sur le dos, il avait pris la rapide habitude de me sauter sur le ventre et de s'y installer pour dormir. C'était systématique, je n'ai jamais su pourquoi et sa présence a 'animé' bon nombre de répétitions filmées. Je me demande aujourd'hui comment accorder et désaccorder la présence d'un humain et d'un animal. Quel rapport entre les corps ? Quel équilibre entre les présences ? Quel supplément de sens ? Peut-on 'jouer' sur des réflexes, des inclinations propres à une espèce ? Peut-on mettre en jeu nos natures respectives sans dressage ? C'est tout l'enjeu de ce solo (ou pièce de groupe), pour laquelle je me suis adjoints la complicité d'une scientifique."

Nathalie Pernette

Pedigree

Comment deux histoires, l'une racontée en voix off (la parole intérieure d'un chien), l'autre dansée sur scène, très opposées en leur commencement, peuvent se retrouver pour faire corps, faire sourire ou grincer jusqu'à la double pirouette finale.



"Il me reste une image tenace du film *Vertigo* d'Alfred Hitchcock. Celle d'une histoire dont les fils se resserrent peu à peu, puis se dénouent brusquement à l'ultime seconde. Cela provoque chez moi un choc sensible, une émotion intense. Le film entier me saute subitement à la figure et je bascule avec lui dans le vide, évidemment. C'est à ce type de construction que j'aimerais aboutir avec *Pedigree*. En ce sens, le texte de **Jean-Bernard Pouy** me trouble. C'est une parole intérieure, facilement juxtaposable avec le mouvement, la présence d'un corps sur scène. Mais c'est la parole d'un chien. Tout rapport direct devient alors impossible : restent les concordances, divergences, les écarts d'énergie... L'une est comprise dans le texte, l'autre est à construire entre le mot et le mouvement. Tout faire basculer à la dernière seconde. Un rêve..."

Nathalie Pernette

"Les Petits Chefs de Meute commencent sérieusement à me hérissier le poil. Je sais ce que j'aboie, j'ai cinq ans, je suis en pleine force de l'âge, j'ai la truffe sèche, le garrot lustré et le coussinet élastique. Je n'ai pas besoin de muselière, n'ayant de dent contre personne. J'obéis. Telle est ma devise bâtarde, j'obéis."

Extraits de *Histoire de truffe*, **Jean-Bernard Pouy**

Le passage



"Sur scène, j'aimerais un corps 'sans vie', un corps de viande et d'os, un corps à expérimenter. Ouvrir, malaxer, refermer, articuler, 'réanimer'. J'ai manipulé des ours, de vraies fausses carcasses sanguinolentes, des poulets, quelques humains, des ustensiles de cuisine en tout genre, des salades, des vêtements, vestes, manteaux chargés d'argile, une petite cuillère... J'aimerais aujourd'hui que la manipulation des corps soit au cœur d'un travail chorégraphique. Présence des corps inanimés, remis en mouvement malgré eux, par d'autres. Zone de friction. Crée-t-elle un autre état de présence, d'existence ?"

Nathalie Pernette

Durée 1h10 / Pour *Animale* > Scolaire de la PS au CP > durée 30mn

Plein tarif 12€, adhérent 10€, adhérent réduit 6€, abonné 10€, abonné réduit 6€ / Spectacle couplé avec **La collection** > tarif Duo

PUDIQUE ACIDE ET EXTASIS

Danse

Jeudi 17 janvier > 20h30

Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon
Chorégraphie **Mathilde Monnier** et **Jean-François Duroure**
Musique **Kurt Weill**, **Bernard Hermann**
Avec **Sonia Darbois** et **Jonathan Pranlas**
Lumière **Éric Wurtz** / Costumes **Laurence Alquier**
Direction technique **Thierry Cabrera** / Régie générale **Marc Coudrais**
Coproduction De hexe, Maison de la danse de Lyon. Remerciements Institut français de Copenhague. Coproduction récréation Théâtre de la cité internationale - Paris, Théâtre Garonne-Toulouse, Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon. Avec l'aide du Conservatoire de Strasbourg, Cité de la musique et de la danse. **Pudique Acide** a été créée en mars 1984 à New-York et **Extasis** en novembre 1985 à la Maison de la danse de Lyon. Récréation Festival Montpellier danse 2011. La scène nationale reçoit le soutien de l'ONDA pour l'accueil de ce spectacle.

Espiègles, irrévérencieux, avides de mouvement et d'espace, de liberté et de théâtralité, ces deux duos brillent tel un cabaret burlesque



Pudique Acide et **Extasis**, les deux premières pièces de **Mathilde Monnier** et **Jean-François Duroure**, ont reçu, à leur création, au début des années 80, un accueil incroyable.

Deux anges vêtus à l'identique, de kilts écossais d'abord, puis de volants froufrouant sous des vestes d'homme, affirment l'ambiguïté, la confusion des deux sexes. Tels des chats sauvages et belliqueux, ils s'observent, se suivent, s'opposent, s'échangent les rôles, se jouent d'une danse de guerre et d'amour, à la fois expressionniste, inventive, énergique et humoristique. L'omniprésence de la musique de Kurt Weill plonge ces deux duos dans une ambiance effrénée, semblable à celle des cabarets berlinois. Vingt-sept ans plus tard, ces courtes pièces sont reprises par deux jeunes danseurs et elles témoignent tout autant de la danse et des préoccupations d'une époque, que de l'intemporalité des questionnements liés à l'être, son identité et son genre.



Durée 1h05 / Plein tarif 17€, adhérent 12€, adhérent réduit 7€, abonné 10€, abonné réduit 6€
Spectacles couplés avec **Création 2012 Ambra Senatore** > tarif Duo



Paroles d'artistes

ENTRETIEN AVEC MATHILDE MONNIER ET JEAN-FRANÇOIS DUROURE

En 1984, à New York, vous avez créé ensemble le duo **Pudique Acide**. C'était, pour chacun de vous, votre première création. Où en êtes-vous de votre parcours chorégraphique et qu'est-ce qui a motivé la création de ce duo ?

Mathilde Monnier : À l'époque, Jean-François et moi étions tous les deux boursiers du ministère de la Culture pour aller étudier à New York. Nous sortions de deux années d'expérience au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers dans la compagnie franco-américaine de Viola Farber. Jean-François venait tout juste d'être engagé au Tanztheater de Wuppertal pour danser chez Pina Bausch. Nous prenions des cours au studio de Merce Cunningham. Je me souviens que nous étions surtout attirés par la ville de New York et la grande effervescence artistique qui régnait là-bas. Ni Jean-François, ni moi, n'avions encore réalisé de travail personnel et la création du duo **Pudique Acide** a vraiment été une manière de nous démarquer de notre parcours d'interprète. D'un côté, il y avait une volonté de s'affranchir du travail de l'abstraction américaine, et de l'autre une intuition, un désir de parler de nous, de nos personnalités en inventant une forme qui nous ressemble.

D'où sont nés ces motifs de la gémellité et de l'androgynie autour desquels s'articule le duo **Pudique Acide** ?

MM : Concernant ces motifs, nous les avons travaillés selon l'idée qu'une fille ou un garçon peuvent représenter simultanément les genres féminins et masculins. Nous étions très attentifs à instaurer une forme d'égalité de traitement et de vision des rôles. Le choix des costumes (qui mixent des jupons à volants et des vestes d'hommes) accompagne également cette pensée en faisant se confondre les deux genres. Il était très important pour nous de ne pas jouer un couple masculin-féminin, mais de frôler les frontières des représentations sexuelles.

Jean-François Duroure : À l'époque, nous avons pas mal de similitudes physiques avec Mathilde... comme une version homme, et une version femme d'un même corps.

Une année sépare la création de **Pudique Acide** de celle d'**Extasis**, un second duo également cosigné, en 1985.

MM : **Extasis** a été créé au Centre culturel français à Copenhague pendant une résidence. Notre matériel de base était iconographique, à partir des postures prises dans différents tableaux. Jean-François avait intégré la compagnie de Pina Bausch à Wuppertal et il est clair que cette création **Extasis**, a été très influencée, portée, par la gestuelle lyrique de Pina Bausch : une façon d'engager les bras, de privilégier une évocation fictionnelle des mouvements.

JFD : L'esthétique des deux duos est radicalement différente. Entre les deux créations, Pina Bausch a laissé son empreinte sur moi, et j'ai tenté

de transmettre à mon tour quelque chose de cette gestuelle à Mathilde. Chaque geste, dans **Extasis**, a une intention précise. Le duo contient beaucoup de relâchés, de ronds, de grands déploiements, toute la richesse de vocabulaire que Rudolf Laban avait transmis à Pina Bausch et dont j'avais moi-même hérité. Dans la scène de fin, nous dansions jusqu'à l'épuisement, sur la musique que Bernard Hermann a composée pour *Psychose*, le film d'Alfred Hitchcock.

Pourquoi avoir choisi une musique de film ?

JFD : Je pense que les musiques de film portent beaucoup la danse puisqu'elles sont composées pour accompagner le mouvement des images. Elles portent déjà une narration. Quant aux musiques de Kurt Weill que l'on entend dans **Pudique Acide**, elles transportent également un univers, celui des cabarets berlinois, des prostituées, des bordels. Tout y est outrancier, comme si, durant cette période de l'histoire allemande, il fallait être dans l'exacerbation pour résister et réveiller la population. Nous voulions créer un contraste entre cette musique et les corps qui la prennent en charge. Le rapport entre danse et musique n'est pas illustratif, il est plus abstrait et l'émotion qui peut naître, plus arbitraire.

Vous avez transmis ces duos à deux jeunes interprètes, Sonia Darbois et Jonathan Pranlas. Que vous inspire la reprise de ces chorégraphies à trente ans d'écart ?

JFD : À l'époque où nous avons créé **Pudique Acide** et **Extasis**, Sonia Darbois et Jonathan Pranlas avaient un an ! Ils ont aujourd'hui l'âge que Mathilde avait au moment de la création. En leur transmettant cette danse aujourd'hui, c'est comme si une mémoire, enfouie dans mes cellules, remontait peu à peu. C'était une période charnière.

MM : Les deux pièces sont rigoureusement écrites, qu'il s'agisse du rythme, des intentions, des regards. Plus la partition est précise, plus les interprètes peuvent entrer dans le rôle, plus il est possible d'apprécier les écarts entre notre version et la leur. Ce sont les spectateurs, et non nous, qui feront le travail du temps. Libres à eux de faire le lien avec les années 1980 ou de prendre la pièce comme un objet nouveau. Et je sais aussi à quel point les premières pièces contiennent quelque chose que l'on va porter toute sa vie comme un noyau. Chaque fois qu'une pièce est remontée, il y a généralement des polémiques pour savoir s'il faut ou non multiplier les reprises. Au fond, je pense que cela devrait être aussi naturel que de pouvoir visionner un bon film ou revoir une œuvre d'art au musée. J'espère que la fréquence des reprises augmentera, de façon à permettre aux pièces d'avoir plusieurs vies.

Propos recueillis par Eve Beauvallet

RENCONTRE "APÉRO-DANSE" AUTOUR DE PUDIQUE ACIDE ET EXTASIS ANIMÉE PAR LUCE CATHALA

Jeudi 10 janvier > 19h > Petit salon du théâtre

Découverte et atelier du regard autour du spectacle par Luce Cathala. Professeuse de danse contemporaine, chargée de mission danse à l'ADIAM de la Creuse, Luce Cathala aime par-dessus tout partager sa passion de la danse.

N'hésitez pas, venez nombreux nous rejoindre pour cet "Apéro-danse" !

Entrée libre. Merci de bien vouloir confirmer votre présence au 05 55 83 09 09.

Spectacles vagabonds, paroles d'

Pour la saison 2012-2013, huit spectacles sont présents sur le département. Une offre culturelle riche et variée : cirque, conte, théâtre musical, théâtre pour plaire à tous les publics, petits et grands. C'est une invitation à sortir près de chez soi, en famille ou entre amis. L'occasion de créer de belles rencontres entre les habitants d'un territoire et des artistes. Les spectacles **Nuits blanches** et **Le baiser de la méduse** sont les deux prochains rendez-vous vagabonds qui vous seront proposés en décembre et janvier.

NUITS BLANCHES

Théâtre / Création

Mercredi 5 décembre > 20h30 > La Pépinière
Jeudi 6 décembre > 20h30 > Centre Alain Gouzes, Bourgneuf
Vendredi 7 décembre > 20h30 > Salle des fêtes, Faux-la-Montagne

Compagnie du pas suivant

Aurélié Ruby et **Thomas Visonneau**

D'après **Les nuits blanches** de **Fiodor Dostoïevski**

Traduction **André Markowicz**

Mise en scène **Aurélié Ruby**

Avec **Marion Lambert** et **Thomas Visonneau**

Création son et lumière **Marc Enot**

Production Cie du pas suivant. Coproduction scène nationale d'Aubusson-théâtre Jean Lurçat. Projet bénéficiant du dispositif d'aide à la coproduction de la région Limousin.

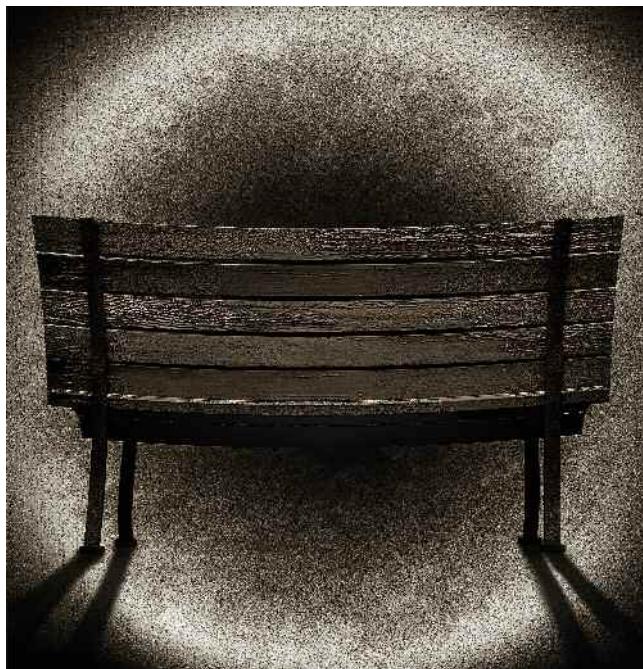
Plus qu'une rencontre, c'est une reconnaissance



Deux jeunes personnes, chacun vivant de ses rêves, de l'espoir d'un ailleurs, d'une autre vie, d'une "vraie vie". Chacun préoccupé par sa propre attente. Un événement désagréable et hasardeux les mène à se rencontrer et, en quelques instants, il passe entre eux un fluide innommable. Ils ne l'acceptent, ne le comprennent peut-être pas tout de suite, mais ils sont liés, c'est le mystère de l'invisible. Ils sont comme

deux enfants qui se retrouvent. Leurs imaginaires et leurs angoisses se répondent plus encore qu'ils n'auraient pu l'imaginer. C'est doux. Ils sentent qu'ils se connaissent déjà, qu'ils devaient se croiser, chacun d'entre eux a terriblement besoin de l'autre à cet instant ; plus qu'une rencontre, c'est une reconnaissance.

"Pour casser les archétypes littéraires, avec lesquels l'auteur joue brillamment, nous avons besoin d'un fil psychologique fort. Les personnages ne doivent plus être l'incarnation d'idées - la rencontre et la confrontation de deux antithèses ; le rêveur solitaire



face à la fille simple, le garçon timide et dévoué face à la femme cruelle et coquette. Le théâtre doit leur donner corps, vie et légitimité.

Nos nuits blanches doivent nous ressembler. C'est pourquoi nous nous éloignons de l'imaginaire russe, nous considérons ces deux personnages comme deux jeunes de notre entourage, qui décident de plonger dans le dangereux jeu de l'amour. Et chacun se met en scène, imaginant son histoire, s'inventant même un nom. Mais le jeu s'emballe, la roue tourne, la réalité rattrape, les sentiments s'y enflamment, et l'on y perd l'enfance. Alors pour lutter, on replonge dans un nouvel aveuglement. Ainsi nos vies..."

Compagnie du pas suivant

En partenariat avec la ville de Bourgneuf et la Communauté de communes du plateau de Gentioux

Durée 1h / Plein tarif 6€, enfant 4€

Capacité d'accueil réduite. Réservation obligatoire.

Paroles d'artistes



Créée en septembre 2011, la **compagnie du pas suivant**, dirigée par **Aurélié Ruby** et **Thomas Visonneau**, récemment sortis de l'Académie (École supérieure professionnelle de théâtre en Limousin), est une jeune compagnie prometteuse. En décembre 2012, nous allons accueillir **Nuits blanches**, leur premier spectacle.

En résidence du 20 au 26 février, du 5 au 18 novembre et du 1^{er} au 7 décembre 2012.

Emilie Gianre : Vous êtes de jeunes comédiens, sortis récemment de formation théâtrale, à Bordeaux et à Limoges. Pourquoi avoir fait le choix de ce court roman sentimental de Fiodor Dostoïevski ?

Aurélié Ruby : C'est un texte de jeunesse, qui fait partie de la première période de l'œuvre de cet auteur immense. Il y a dans ce petit roman une fraîcheur, un souffle, un imaginaire, mais aussi déjà une profondeur et des gouffres qui seront développés et obsédants dans tout le reste de son œuvre. C'est le premier texte de Dostoïevski que j'ai lu et j'ai été enchantée. Je l'ai perçu comme un texte très théâtral. Il a notre âge au moment de l'écriture, et nous avons l'âge des personnages. Le thème principal de cette histoire, qui est en tous points de vue un premier amour, est la désillusion. Le passage de l'adolescence / l'imaginaire à l'âge adulte / la réalité. La question de la chute des illusions est au centre de ce texte pur, drôle, et déjà désespéré. Cela correspond, répond bien à nos questionnements de jeune compagnie.

Thomas Visonneau : Ce qui nous a intéressés, c'est la part d'humanité de cette histoire. On a enlevé le côté russe pour la rendre intemporelle, pour aller à l'essentiel.



EG : Quel a été votre parti pris pour adapter ce court roman ?

AR : Dans le roman, c'est le rêveur qui tient tout et Nastenka, le personnage féminin, sort de son imaginaire. On a voulu garder l'histoire et les deux personnages sans narrateur, sans prologue, ni épilogue. Deux jeunes personnes qui traversent une histoire d'amour, avec un début et une fin. C'est un prétexte à jouer avec une histoire d'amour simple écrite par un grand auteur. Aussi profond et complexe que l'être humain. Les deux personnages sont épris de rêve et noyés d'espoir, ils nous ont touchés dans leur effort de sincérité. Nous sommes partis de cette question qui est au cœur de ce qui nous a interpellés dans cette histoire : Où sont passés tes rêves ? Et notre spectacle est notre réponse à cette interrogation, ou bien même ouvre une nouvelle interrogation ; les rêves peuvent-ils survivre ? Cette histoire est un conte, et le conte est pourtant profond d'humanité. Nous avons adapté le texte en fonction de cet angle de vue, nous l'avons donc beaucoup réduit, pour l'éloigner de la littérature et le mener à la scène de théâtre, de la vie pure, de la chair, et surtout du jeu. Car le jeu de l'acteur est proche du jeu de l'enfant. Car toute rencontre amoureuse crée sa règle du jeu, et tente à tout prix d'être une belle histoire.



LE BAISER DE LA MÉDUSE (OU L'OBSCURE TRANSE)

Lecture - spectacle

Lundi 28 janvier > 20h30 > La Pépinière

Mardi 29 janvier > 20h30 > Espace Maurice Cauvin, Bourgneuf

Mercredi 30 janvier > 20h30 > Salle des fêtes, Saint-Marc-à-Loubaud

Jeudi 31 janvier > 20h30 > Espace associatif Alain Fauriaux, Flayat

Compagnie La Chéridoine, Sylvie Peyronnet et Compagnie La Mangoune, Thérèse Canet

D'après des extraits de l'œuvre de Marcelle Delpastre

Avec Thérèse Canet et Sylvie Peyronnet

Mise en espace Claude Montagné

Éclairage Pierre Peyronnet

Production Cie La Chéridoine et Cie La Mangoune.

Lire et dire Marcelle Delpastre, c'est une question de souffle et d'émotion



L'une conteuse, bilingue et l'autre comédienne s'associent pour réaliser une lecture qui met en avant leurs préférences communes dans l'œuvre de **Marcelle Delpastre** : la célébration de la femme dans tous ses états, à toutes les étapes de sa vie, dans *Louanges pour la femme* d'une part, et *L'histoire dérisoire* d'autre part qui a été retenue pour sa musique, son rythme, son phrasé "faisant l'amour aux mots", son questionnement philosophique, pour la scénographie de son écriture.

Marcelle Delpastre est née en 1925 en Corrèze, elle y est morte le 6 février 1998, au terme d'un incomparable voyage immobile, laissant une œuvre imposante et variée, dont la part essentielle est d'ordre poétique, de la ballade au psaume, du poème dramatique à la prose poétique, et dans ses deux langues, occitane et française.



"L'écriture ça remplit toute une vie, c'est la seule affaire de ma vie..."
Marcelle Delpastre

Une exposition, conçue par la Bibliothèque Francophone multimédia de Limoges, autour de l'œuvre de Marcelle Delpastre sera présentée dans chaque lieu le soir du spectacle. Cette exposition, composée de quatorze panneaux, présente les différentes facettes de son œuvre, son parcours atypique et sa personnalité.

En partenariat avec la ville de Bourgneuf, la Communauté de communes du Plateau de Gentioux, la Bibliothèque départementale de la Creuse/service du conseil général, l'Association Pays/Sage, l'espace associatif Alain Fauriaux. Remerciements à la BFM/Limoges.

Durée 1h / Plein tarif 6€, enfant 4€

Paroles de partenaires



Les "Itinéraires d'artistes, spectacles vagabonds en Limousin" de la scène nationale permettent d'irriguer le territoire, notamment l'Est et le Sud du département de la Creuse, avec différents spectacles. La volonté des collectivités locales, partenaires de la scène nationale dans le cadre de ces Itinéraires, est essentielle. Elle est un engagement fort pour garantir l'accès au spectacle vivant dans des territoires isolés. Quatre partenaires, les communautés de communes de Bourgneuf-Royère-de-Vassivière et du plateau de Gentioux aux côtés de la ville de Bourgneuf et du Pays Combraille en Marche font confiance à la scène nationale d'Aubusson pour mener à bien une offre culturelle de qualité sur leurs territoires.

Entretien à double voix sur le développement culturel d'un territoire avec **Thierry Letellier**, président de la communauté de communes du plateau de Gentioux et de **Catherine Moulin**, maire de Faux-la-Montagne.

Emilie Gianre : Que signifie, pour vous, le partenariat avec la scène nationale d'Aubusson ?

Catherine Moulin : Le partenariat avec la scène nationale est le résultat d'une longue histoire. L'association sportive et culturelle de Faux-la-Montagne a proposé il y a une vingtaine d'années des sorties spectacles collectives à ses adhérents. Chaque année, à la rentrée, le théâtre venait présenter la saison et les adhérents de l'association choisissaient six spectacles dans la programmation. La commune de Faux dans un premier temps, puis la communauté de communes apportèrent leur aide par le prêt de cars pour permettre aux habitants de se rendre à Aubusson. Le départ se faisait de Faux où des habitants de La Villedieu et même de Nedde se joignaient au transport, puis un arrêt à Gentioux et il arrivait que le car soit plein... Dans le début des années 2000, nous étions fiers d'apprendre que nous représentions 10 % de la fréquentation du théâtre. Avec le succès de cette initiative, des liens se sont tissés entre le théâtre et certains maires. C'est donc tout naturellement qu'un partenariat s'est mis en place pour faire venir dans nos sept communes rurales, des spectacles dans nos salles des fêtes, parfois à domicile...

Thierry Letellier : Ce partenariat est l'élément important de notre politique culturelle.

EG : Pourquoi êtes-vous prêt à accueillir des spectacles contemporains, voire des créations en milieu rural ?

CM : Il y a une volonté politique locale de démocratisation du culturel dit "élitiste", comme le théâtre. Le "ce n'est pas pour nous" ne veut rien dire. Il faut donc mettre en place des moyens qui permettent au plus grand nombre soit de s'y rendre facilement, soit de bénéficier de spectacles sur place. Ce n'est pas parce que nous sommes peu nombreux et isolés que nous ne pouvons pas être réceptifs à une culture "moderne". La réalité *in fine*, c'est que sur le Plateau de Gentioux, proportionnellement, le niveau culturel est très élevé (taux de fréquentation des bibliothèques par exemple) malgré un niveau économique bas... Et le travail que nous faisons au niveau culturel commence dès le plus jeune âge : à la crèche, avec les écoles ou le CSLH où des sorties théâtre, l'accueil de spectacles sont choses courantes. Derrière la culture, c'est toute la sève d'une population, c'est une constituante de la formation et de l'éducation, c'est ce qui fait et fera la force du territoire, sa capacité à se tenir debout et façonner son avenir. La culture c'est à la fois rien du tout et tout !

TL : Nous savons que beaucoup de gens, pour différentes raisons, ne se déplacent pas jusqu'à Aubusson. Pour proposer des spectacles de qualité sur le territoire, il était donc essentiel d'engager ce partenariat. C'est un choix politique de prendre le risque d'accueillir des créations d'art contemporain, dans le théâtre ou ailleurs... mais nous pouvons ainsi satisfaire les habitants s'intéressant à cet art. L'art contemporain doit être présent, même dans un milieu rural peu dense où il n'y a pas forcément d'habitudes culturelles dans ce domaine.

EG : Quels sont les enjeux que représente une programmation culturelle sur un territoire, et plus particulièrement sur celui de la communauté de communes du plateau de Gentioux ?

CM : De façon très concrète, la fréquentation de nos territoires ruraux avec la scène nationale s'est concrétisée par exemple à Faux-la-Montagne par la transformation d'une salle des fêtes classique, en véritable salle de spectacle, adaptée et équipée de matériel moderne, et surtout gérée par une équipe de bénévoles capable de la faire fonctionner. Aujourd'hui, l'association qui s'occupe de cette salle a sa propre programmation qui accueille aussi des spectacles décentralisés du théâtre Jean Lurçat. Par ailleurs, un spectacle, c'est une rencontre. La rencontre d'un public avec des créateurs, des artistes. Or, qui dit rencontre dit échange : s'il est indéniable que les artistes cultivent notre culture, l'inverse est vrai aussi, même si nous ne le percevons pas de façon claire. Incontestablement, si nos modes de vie ruraux sont touchés par les créations des artistes, les artistes qui nous croisent prennent aussi des bouts de nos vies qu'ils transportent ailleurs, participant ainsi de la transformation permanente du monde et plus prosaïquement d'une vision différente du monde rural.

TL : Notre territoire connaît une activité culturelle importante et diverse, mais elle devait être complétée. L'offre et les possibilités de spectacles avec la scène nationale d'Aubusson nous apportent une bonne diversité de spectacles qui peuvent toucher des publics variés et des âges différents.

EG : Quels sont le rôle et la place de la culture dans l'aménagement d'un territoire ?

TL : De nouvelles populations viennent s'installer, avec une demande culturelle riche et renouvelée, à laquelle il faut répondre. Dans cette période de crise, la culture est un élément essentiel de cohésion, de discussion, de débat entre les gens... Cela participe au lien social.

Art, vérité et politique

CAMUS NOBEL PINTER

Théâtre

Jeudi 13 décembre > 20h30

Théâtre des 13 Vents / CDN Languedoc-Roussillon Montpellier
Stéphane Laudier

D'après *Discours de Suède* d'Albert Camus (©Gallimard)
et *Art, vérité et politique* d'Harold Pinter (adaptation Jean Pavans
©Gallimard) - Avec l'autorisation de Lady Antonia Fraser Pinter DBE, ©Nobel
Foundation

Mise en scène et dispositif scénique **Stéphane Laudier**

Avec **Fanny Rudelle** et **Dag Jeanneret**

Lumières **Martine André** / Costumes **Marie Delphin**

Production Théâtre des 13 vents CDN Languedoc-Roussillon Montpellier.

"L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes". Albert Camus

"La recherche de la vérité ne peut jamais cesser. Elle doit être affrontée tout de suite, sur le champ". Harold Pinter

Quand deux textes essentiels sont "mis en théâtre" par deux magnifiques comédiens. Deux textes fondamentaux écrits à des périodes marquantes de l'Histoire. Ils ont été rédigés à l'occasion de la réception du Prix Nobel de littérature : en 1957 pour **Albert Camus**, en pleine guerre d'Algérie ; en 2005 pour **Harold Pinter**, pendant le conflit d'Irak. Limpides, lumineux, ces textes nous interpellent. La mise en scène ingénieuse leur apporte une réelle dimension théâtrale. Les entendre, si clairement mis en bouche, nous permet d'en saisir les moindres nuances. Et l'on ressort un peu transformés, avec la sensation d'avoir saisi toutes les subtilités de ces discours d'une si grande intelligence.

"Le discours d'Albert Camus est pour moi la synthèse de sa pensée artistique et politique. Le discours d'Harold Pinter, lui, fait écho à l'état du monde. Ce n'est pas un spectacle manifeste. Ces deux auteurs sont traversés par des idées qu'ils défendent, et je me suis intéressé à la façon dont ces idées s'incarnaient en eux. J'aime la dimension littéraire et le lyrisme du texte de Camus et le côté beaucoup plus direct de Pinter. Le thème commun aux deux textes est le rapport entre l'art, la vérité et la politique. Autre similitude, ce sont deux textes écrits par deux hommes de théâtre."

Stéphane Laudier



La presse en parle

"Le pari s'avère à la fois modeste et ambitieux. Il touche l'abîme des écrivains. En saisissant un moment particulier où l'auteur parle publiquement de son travail. Un instant précis où la reconnaissance internationale s'accompagne de responsabilités et d'interrogations. Le choix de ces deux écrivains correspond à des affinités électives. Malgré le demi-siècle qui les sépare, Stéphane Laudier tisse de solides correspondances."

L'Hérault du jour, décembre 2011

Durée 55mn

Plein tarif 12€, adhérent 10€, adhérent réduit 6€, abonné 10€, abonné réduit 6€

Première pousse > Résidence artistique pour *Car tu es poussière*

Mercredi 12 décembre > 18h30 > La Pépinière > Entrée libre

Lors de sa venue pour *Camus Nobel Pinter*, Stéphane Laudier va travailler sur *Car tu es poussière* de Harold Pinter. Après une formation à l'École régionale d'acteurs de Cannes, Stéphane Laudier collabore au théâtre avec Henri Ronse, Simone Amouyal, Christian Benedetti, René Loyon, Christophe Galland, Julien Bouffier, Jean-Claude Fall. Pour le Théâtre des Treize Vents, il co-réalise avec Fanny Rudelle le spectacle *Enfance*, adapté du roman de Nathalie Sarraute et est assistant de Julien Bouffier sur sa création *Les Vivants et les Morts* adapté du roman de Gérard Mordillat. Titulaire du DE pour le théâtre, il est par ailleurs missionné par le CDN pour être intervenant en milieu scolaire. Il est aussi collaborateur artistique de l'association La Maison Théâtre, école de théâtre.

En résidence du 7 au 12 décembre.

Une aventure qui s'épanouit

Performance chorégraphique **DES SOLEILS SUR LA ROUTE**

Lundi 17 décembre > 19h30

En 2007, la scène nationale a accueilli la présentation de *1728* de la compagnie In vivo de Nieke Swennen. **Aujourd'hui, nous poursuivons le chemin entamé avec les résidents et le personnel des EHPAD d'Aubusson et de Royère-de-Vassivière en proposant *Des soleils sur la route*.**

"Nous avons créé ensemble un espace de joie où chacun accepte de parcourir les chemins de traverse. Nous sommes les témoins de notre temps par le corps, la danse et les sensations."

Sylvain Blocquaux, danseur, metteur en scène

"Le Ballet des Résidents, Le corps et la danse aux travers des âges, 1728 et aujourd'hui, Des Soleils Sur La Route ! Depuis 2007, quels beaux voyages parcourus avec de belles personnes. Certaines nous ont quittés, d'autres nous ont rejoints... Toutes ont laissé leurs empreintes dans les cœurs rencontrés au cours de cette traversée dansée."

Françoise Tamalet, animatrice

Entrée libre.

Héritage musical des siècles passés pour une musique puissante et toujours vivante

SONATE À KREUTZER

Musique

Mardi 22 janvier > 20h30

Le Quatuor Béla

Violons Julien Dieudégard et Frédéric Aurier / Alto Julian Boutin
Violoncelle Luc Dedreuil

Leos Janacek, Quatuor n° 1 *Sonate à Kreutzer* (1923), 19'

Dimitri Chostakovitch, Quatuor n° 7 en fa mineur opus 108 (1960), 12'

Alfred Schnittke, Quatuor n° 2 (1980), 22'

Igor Stravinsky, Concertino (1920), 6'

Production Le Quatuor Béla. Avec le soutien de la SACEM. La scène nationale reçoit le soutien de l'ONDA pour l'accueil de ce spectacle.

Quatre grands compositeurs, de l'Europe de l'Est, pour un programme dédié à l'art du quatuor

Janacek nous a confié à travers ses quatuors ses passions amoureuses, donnant à ses pages la force de véritables petits opéras. Chostakovitch, bridé par le régime stalinien, cachait dans ses quatuors ses trouvailles musicales les plus audacieuses, confiant à la musique sa terreur envers la barbarie qui l'entourait. Stravinsky a concocté une musique détonnante, dont les flonflons, s'ils ne nous sont pas étrangers, semblent néanmoins évoquer l'orphéon d'un pays lointain aux coutumes désarmantes. Schnittke enfin, d'un naturel tourmenté, laissé plusieurs fois entre la vie et la mort à cause d'attaques cérébrales, répond à cette fragilité de l'existence par une musique urgente et forte. Ils ont aussi en commun une certaine science du collage et de la citation : musiques anciennes ou populaires luttant contre un langage moderne et acéré, musique traditionnelle juive, mélodies de la langue parlée... Quatre partitions qui témoignent d'un héritage musical des siècles passés pour une musique puissante et toujours vivante.



"Le Quatuor Béla a cette grâce, ce 'je ne sais quoi' dont parle Jankélévitch, cette chose irréductible, qu'on ne peut accaparer, ni imiter, dans la distinction sonore, le délié du jeu, la clarté du propos. Certes, il y a la technique, la virtuosité, ce qui n'est plus une rareté. Les jeunes musiciens français ont aujourd'hui un niveau technique souvent époustoufflant. Là, devant, il y a la musicalité. Ces gens-là ne draguent pas, ils aiment." **Musicologie.org, mai 2009**

"Tous les quatre issus des conservatoires supérieurs de Paris et de Lyon, et formés à cette discipline aujourd'hui ancienne du quatuor, il nous incombe de faire exister cette formation avec la même vivacité et la même audace que par le passé. N'est-elle pas, depuis deux siècles et demi, le creuset d'où les compositeurs ont tiré leurs pages les plus expérimentales et les plus intimes ?"
Le Quatuor Béla

Durée 1h / Plein tarif 20€, adhérent 15€, adhérent réduit 9€, abonné 10€, abonné réduit 6€

Des artistes en immersion : un rendez-vous particulier à ne pas manquer !

Présentation du projet artistique **LA DIAGONALE DU VIDE**

Compagnie HVDZ / Guy Alloucherie
Mercredi 23 janvier > 18h30 > Théâtre
Entrée libre

Ce mercredi 23 janvier, nous organisons un premier moment d'échanges avec la compagnie Hendrick Van Der Zee pour construire un nouveau projet artistique. Guy Alloucherie, metteur en scène et le collectif d'artistes qui l'accompagne depuis de nombreuses années vont mener une démarche artistique qui se veut collective et participative. Sous la forme d'entretiens, de rencontres, de prises de vues, le collectif va récolter de la matière autour



d'initiatives locales, de personnalités et de parcours de vie, pour en faire un spectacle dont l'aboutissement sera présenté en 2013-2014.

Votre contribution sera précieuse et essentielle. N'hésitez pas à venir nous rejoindre pour prendre part à ce projet de théâtre participatif.

En résidence du 11 au 17 février, au cours de laquelle nous vous proposons une **Soirée festive** le **samedi 16 février à 19h30** avec **Le banquet de la diagonale**.

Prochain rendez-vous jeune public

QUI A PEUR DU LOUP ?

Théâtre / Jeune public

Jeudi 20 décembre > 10h et 14h30

Compagnie du Veilleur - Matthieu Roy

Texte Christophe Pellet

Mise en scène Matthieu Roy

Dramaturgie Mariette Navarro

Scénographie Gaspard Pinta

Avec Claire Aveline, Romain Chailloux et Carole Dalloul

Avec la participation d'Evelyne Didi et Michel Quidu

Costumes Marine Roussel assistée de Kéli Alexandre

Lumières Manuel Desfeux assisté de Thomas Cottereau

Espace sonore Mathilde Billaud / Régie son Baptiste Poulain

Vidéo Marc Wetterwald

Régie générale et construction du décor François Bancelhon

Coproduction Le Théâtre d'Angoulême-scène nationale / Le Gallia Théâtre de Saintes-scène conventionnée / Association S'il vous plaît - Théâtre de Thouars-scène conventionnée / Le Manège.Mons/CECN / La Maison du Comédien Maria Casarès / L'Onde, Espace Culturel de Vélizy-Villacoublay. Coréalisation L'Echangeur-Cie Public Chéri, Bagnolet. Avec l'aide du DICRÉAM (aide à la production), du Centre National du Théâtre (aide à la création) et de la région Poitou-Charentes. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National (JTN) et le soutien de La Canopée de Ruffec. Remerciements à la Fabrique du Vélodrome.

Un conte moderne sur les désirs et les peurs de maturité des enfants



Ce spectacle s'inspire d'un phénomène de société qui touche notamment la Roumanie, où les enfants sont livrés à eux-mêmes. Comment vivent ces enfants sans autorité parentale ? Comment se développe leur imaginaire ? En puisant son inspiration dans le monde qui nous entoure, l'auteur transcende notre réalité en faisant de **Qui a peur du loup ?** un conte moderne sur les désirs et les peurs de maturité des enfants.

Durée 1h / Scolaire > du CE2 à la 5^e

Calendrier

DEC 12 / JAN 13

Mardi 4 décembre > 20h30

et 14h30 > Animale uniquement séance scolaire

LES NAUFRAGÉES

> Danse

Itinéraires d'artistes, spectacles vagabonds en Limousin

Mercredi 5 décembre > 20h30 > La Pépinière

Jeudi 6 décembre > 20h30 > Centre Alain

Gouzes, Bourgneuf

Vendredi 7 décembre > 20h30 > Salle des

fêtes, Faux-la-Montagne

NUITS BLANCHES

> Théâtre / Création

Mercredi 12 décembre > 18h30 > La Pépinière

Première pousse *Car tu es poussière*

> Théâtre

Jeudi 13 décembre > 20h30

CAMUS NOBEL PINTER

> Théâtre

Lundi 17 décembre > 19h30

Projet de danse inter-hospitalier

DES SOLEILS SUR LA ROUTE

Jeudi 20 décembre > 10h et 14h30

QUI A PEUR DU LOUP ?

> Théâtre / Jeune public

Jeudi 10 janvier > 19h > Petit salon

Rencontre "Apéro-danse"

autour de *Pudique Acide et Extasis*

Jeudi 17 janvier > 20h30

PUDIQUE ACIDE ET EXTASIS

> Danse

Mardi 22 janvier > 20h30

SONATE À KREUTZER

> Musique

Mercredi 23 janvier > 19h30 > Petit salon

Rencontre publique projet Cie HVDZ

LA DIAGONALE DU VIDE

Itinéraires d'artistes, spectacles vagabonds en Limousin

Lundi 28 janvier > 20h30 > Pépinière

Mardi 29 janvier > 20h30 > Bourgneuf

Mercredi 30 janvier > 20h30 > Saint-Marc-à-Loubaud

Jeudi 31 janvier > 20h30 > Flayat

LE BAISER DE LA MÉDUSE

> Lecture - spectacle

Résidences d'artistes, artistes en résidence

Ils sont en résidence :

Du 1^{er} au 7 décembre > La Pépinière >
Cie du pas suivant pour *Nuits blanches*

Du 7 au 13 décembre > La Pépinière >
Stéphane Laudier
pour *Car tu es poussière*

Du 18 au 28 décembre, puis du 21
au 23 janvier > La Pépinière >
Cie Le chat perplexe pour *Vlagôsttùt*

Du 7 au 20 janvier > La Pépinière >
Cie du Dagor pour *Chercher le garçon*

Du 7 au 13 janvier > sur le plateau >
Cie L'abadis pour *Roberto Zucco*

Devenir adhérent, devenir abonné

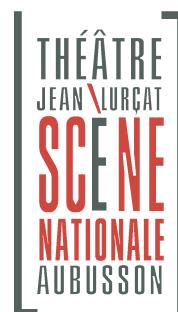
Devenez adhérent et bénéficiez pour toute la saison de tarifs préférentiels.

Informations et réservations au 05 55 83 09 09 ou par courrier.

Accueil-Billetterie

Du mardi au vendredi, de 14h à 18h.

Les lundis et les soirs de spectacle, jusqu'à 20h30.



SCÈNE NATIONALE D'AUBUSSON THÉÂTRE JEAN LURÇAT

avenue des Lissiers, BP 11, 23200 Aubusson
infos@ccajl.com

 05 55 83 09 09
www.ccajl.com

Directeur de la publication : Gérard Bono / Conception : Emilie Gianre
Rédaction : Gérard Bono, Emilie Gianre
Création graphique : Expatatas / Impression : Huguet Boussac
Iconographie : La Chélidoine, Marc Coudrais, Jean-Louis Fernandez,
Alain Fonteray, Marc Ginot, Claude Jorru, Jonatan Saissi, tous droits réservés
Licences d'entrepreneur de spectacle n° 1/1038264, 2/1038265, 3/1038263
APE 9004Z / SIRET 315 534 057 000 23
ISSN 1968-0503



GÉRARD BONO, DIRECTEUR,
GÉRARD CRINIÈRE, PRÉSIDENT,
L'ASSOCIATION CCAJL,
AINSI QUE TOUTE L'ÉQUIPE
DE LA SCÈNE NATIONALE D'AUBUSSON
VOUS PRÉSENTENT
LEURS MEILLEURS VŒUX
POUR L'ANNÉE 2013